

FRIEDBERGER





Philippe Friedberger, 1994.

L'itinéraire de Philippe Friedberger en peinture est à l'image de ses toiles, à la fois structuré, direct, riche en matières ; et s'il a peint des chemins qui peuvent sembler diverger pour le profane, un seul mot les rassemblent tous : l'énergie créatrice.

Dès le début, aux Arts Décoratifs, l'espace l'attire. Quand d'autres tâtonnent encore et cherchent leur voie, il attaque la peinture murale. Il lui faut de la place, et surtout de la distance. Son élan vital le pousse en avant, l'élève. C'est sans doute pour mieux maîtriser cette force intérieure intense qu'il s'attèle à une technique impitoyable : la tapisserie. Elève de Jean Picart le Doux et plus tard Jean Lurçat, il réalise une dizaine d'œuvres dont il gardera la rigueur de la composition, et une subtilité de tons et de nuances que l'on retrouve dans son œuvre picturale.

Avide d'expériences, il se lance en tant qu'indépendant dans le monde publicitaire. Pour lui c'est un terrain privilégié d'explorations graphiques, où il met en application ses recherches antérieures. Fort de ces enseignements il se consacre à la peinture de façon exclusive depuis 1992. On assiste alors à une explosion de son talent, renforcé par la pratique de ses techniques diverses, qui le mène vers un alliage subtil d'audaces, d'ardeurs et de maîtrise de la matière.

Son Art, que l'on pourrait qualifier « d'abstraction poétique » parce qu'il faut bien définir une « tendance », se détache de la réalité pour mieux la saisir de l'intérieur. Il cherche à capter les structures internes de la nature, en révèle la charpente invisible, réorganise un « univers » en une architecture sensible.

Face à ses toiles, nous sommes bousculés, placés dans une autre dimension.

Il nous impose « sa » vision du monde. Celle de celui qui s'élève, et tel un ange lucide, il survole un monde qu'il réinvente à son image. Il nous entraîne au-delà des apparences, prenant une distance qui nous situe à la fois dans l'espace et en dehors du temps. Il se fait bâtisseur de cités futures. Il construit son « univers », réorganise l'espace comme un visionnaire qui projette « son » monde sur le monde. Et l'on se prend à penser à Einstein et à sa théorie de « l'espace courbe ». Car se situant partout en même temps dans l'espace, Philippe Friedberger semble nous rapporter des images d'un autre monde « connu ». Et comme un concentré de conscience, dont parlent tous ceux qui sont revenus d'un coma profond, et racontent cette sensation d'être rassemblé comme un point mobile de conscience pure, n'existant plus en tant que corps physique : il peint.

Philippe Friedberger réitère cette expérience vécue, mais bien éveillé, et ancré sur la terre, il s'échappe de lui-même pour projeter son regard perçant sur la réalité. Dans cette analyse, il ne se dépare pas de sa poésie sereine, qui insuffle à ses œuvres une dimension sensible et surtout sensitive. Les toiles vibrent, ondule, dégagent de la chaleur, rayonnent.

Toute sa technique le soutient dans son geste vital. La matière est riche, généreuse, organisée, structurée par une composition exigeante. Des lignes de forces traversent le tableau de part en part. Des fuseaux d'énergie pure font vibrer la toile, qui se démultiplie en ondulations vibratoires de nuances surprenantes.

Utilisant des outils divers, il parvient à une gamme d'effets de matières allant du végétal au minéral. Par moment nous reconnaissons çà et là une ville, des champs, la mer, et soudain nous changeons d'univers pour subitement traverser l'espace et le temps et nous retrouver « ailleurs » dans quelques galaxies interstellaires. Il réussit alors cet exploit : faire éclater l'espace réel, et ouvrir une brèche d'un « autre monde », bien plus réel que celui que nous connaissons.

Il nous entraîne dans une région intemporelle, où des cités nouvelles se bâtissent, où des paysages s'étendent à l'infini, à l'image de nos propres paysages intérieurs. Il est des régions de l'âme où seul le poète a accès, où seul celui qui par un accord tacite avec les « Dieux », peut parcourir les lieux sans piétiner et détruire la magie du mystère de la création.

A la fois physique et spirituel, Philippe Friedberger retranscrit le monde et se fait médiateur et messenger de l'invisible. Il nous raconte ce qu'il a entendu et vu dans ces « voyages » intemporels.

Il se veut porteur de joie et d'espérance ; résolument positif dans sa perception des choses, il nous insuffle une énergie qui nous transporte et nous rend plus serein devant l'avenir de l'homme.

Il nous enseigne, à sa manière, un principe essentiel: la vision spirituelle qui situe l'être au-delà des humeurs et des passions, celle qui pose les bases de conceptions constructives d'un monde dégagé de ses entraves, libéré, situant ses préoccupations premières au centre de l'être, dans l'éternité de l'instant créateur.

En conclusion, nous citerons cette pensée de René Huygués qui souligne la place de Philippe Friedberger parmi les peintres en accord avec le renouveau de la peinture moderne: « *L'énergie est bien le facteur nouveau mis en relief par l'Art, en prise directe sur nos profondeurs et pourvu de ce fait de dons prémonitoires* ».

En suivant l'œuvre de Philippe Friedberger, nous sommes dans le sens de la peinture authentique, qui élève l'homme en le dynamisant vers un élan créateur.

Patrice de la Perrière

Rédacteur en chef
UNIVERS DES ARTS

PAYSAGE EN CRÉATION,
1995, Huile sur toile,
73x92 cm.

